

VICTOIRE

7 mai 2016 | #405 | Le lifestyle selon **LE SOIR**

ASTRID
WHETTALL

Dans *La Route
d'Istanbul*,
sur les traces
de sa fille partie
en Syrie

VOYAGES GOURMANDS

Culture du café au Costa Rica, dîner surréaliste et croisière dans les Caraïbes... l'exploration a du goût!

“On peut
changer les
choses, mais
ensemble”

ASTRID WHETTALL



DANS LA ROUTE D'ISTANBUL DE RACHID BOUCHAREB, QUI SORTIRA SUR NOS ÉCRANS LE 11 MAI, L'ACTRICE INCARNE AVEC FORCE ET SANS PATHOS UNE MÈRE QUI PART À LA RECHERCHE DE SA FILLE PARTIE FAIRE LE DJIHAD EN SYRIE.

PAR FABIANNE BRADFER PHOTO GUILLAUME KAYACAN

Depuis son rôle de mère catho basculant dans la vengeance trash dans *Au nom du fils* de Vincent Lannoo, on sait qu'elle peut crever l'écran. En France où elle a déjà été remarquée dans *Yves Saint Laurent* de Jalil Lespert, *Marguerite* de Xavier Giannoli, la série *Baron noir* (Canal+) ou encore la série britannique *The Missing*, elle est présentée comme l'actrice belge qui monte. Nos voisins craquent pour son allure à la Meryl Streep, un sourire à la Julia Roberts. Cela la fait sourire. À 45 ans, Astrid Whettnall semble avoir trouvé sa voie, enchaîne les tournages et revendique des rôles porteurs avec une force tranquille.

Après *Au nom du fils*, *Le Silence des églises* et aujourd'hui *La Route d'Istanbul*, seriez-vous abonnée aux rôles de mère courage ?

Forcément, en lisant le scénario de Rachid, j'y ai pensé. Mais pour moi, ce sont surtout des rôles forts, des rôles de femmes que j'admire, plongées dans des situations très complexes qui parlent de notre société. Je me sens vivante quand j'ai des rôles comme ça ! Le film de Rachid m'a plu, car il met la lumière sur ces mères de jeunes qui partent en Syrie, qui commettent des attentats. C'est un drame pour ces familles. Il faut les écouter. Aujourd'hui, on a tendance à mettre les kamikazes et leurs familles dans le même panier. Ce sont des amalgames terrifiants et dangereux, car ces familles sont victimes de l'islam radical et sont dans une grande souffrance. Il est donc important de mettre un visage sur cette douleur. Ces parents ont fait du mieux qu'ils pouvaient. C'est très difficile de voir si son enfant bascule.

Comment Rachid Bouchareb vous a-t-il présenté son projet ?

On s'est rencontrés à Bruxelles. C'est Éric Benzekri, le réalisateur de la série *Baron noir* sur Canal+, qui nous avait présentés. Rachid a beaucoup parlé, un peu du film, beaucoup de la situation politique mondiale, de la montée de l'islam radical, de la situation au Moyen-Orient. À la fin, il m'a demandé ce que je pensais du scénario et si j'avais envie de jouer cette mère. Je n'y croyais pas, j'avais

déjà repéré l'un ou l'autre second rôle au cas où... Mais ce fut cash, simple et on a commencé la préparation très vite. Rachid a pris quatre ans pour écrire son scénario, notamment avec Yasmina Khadra. Il s'est documenté sur le terrain, a rencontré différentes familles. Il a de plus une grande connaissance du monde arabe. Moi, je n'ai pas été à la rencontre de mères comme mon personnage, mais j'ai lu énormément de témoignages dont celui de Dounia Bouzar, qui a créé le Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam. J'ai vu beaucoup de documentaires. Ensuite, mon travail a été d'être une mère.

Comme définiriez-vous cette femme ?

C'est une mère droite, authentique, sans séduction sociale, qui élève seule sa fille. C'est une infirmière rurale. Elle n'est pas débordante de gestes d'amour, mais on sent qu'elle aime sa fille et sa fille sait qu'elle est aimée, même si sa mère est maladroite avec elle. On est dans un milieu plus ou moins aisé, à la campagne, en pleine normalité. C'est ça qui est intéressant. Avec Rachid, on a d'ailleurs beaucoup travaillé l'aspect physique de ce personnage, son allure, sa démarche. Ensuite, il m'a laissée libre. Cette femme se retrouve dans une situation inattendue. Elle est choquée, a mille questions mais aucune réponse et s'embarque dans l'inconnu avec juste une nécessité : retrouver son enfant. Elle a un courage incroyable, rien ne peut l'arrêter. On se rend compte que ce drame touche toute la strate de parents d'adolescents. Des mômes peuvent être radicalisés en deux mois ! C'est effrayant. On leur "vend" de l'humanitaire pour les appâter. Le film interroge : qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui, des adolescents de milieux défavorisés comme de milieux normaux soient en perte totale de repères ?

Qu'évoque pour vous l'adolescence ?

C'est un âge magique. On s'interroge sur la vie, on est choqué par les inégalités, on ouvre un regard frais sur le monde avec le sentiment que tout est possible. Je me souviens quand j'étais adolescente, il y avait plein de possibles : le communisme, le genre hippie, partir dans les kibboutz... On avait plusieurs endroits où aller chercher des mouvements idéologiques qui nous transcendaient. Aujourd'hui, il n'y en a plus. Regardez la politique, rien n'est clair. Même >

Dans *La Route d'Istanbul*, Astrid Whettnall part sur les traces de sa fille unique enrôlée par le djihad.

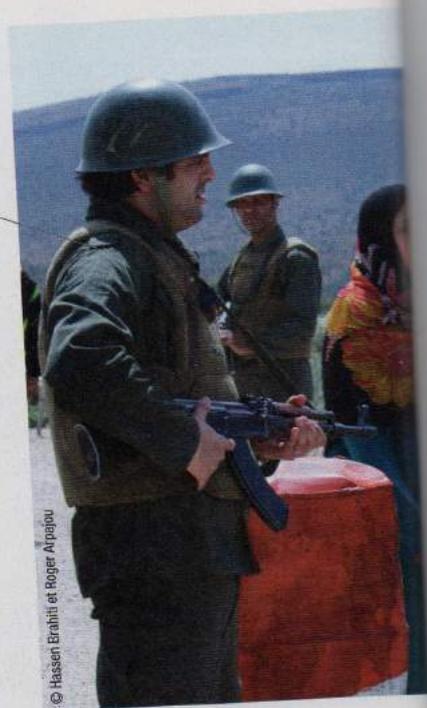
pour nous adultes. Pour qui voter? Même si on vote pour une personnalité, on sait qu'elle aura une marge de manœuvre très réduite. Et les jeunes aujourd'hui ont conscience de cela très vite. Quand j'entends un type comme Bernie Sanders aux États-Unis, il parle de tout ce qui nous touche. J'ai l'impression qu'il a une carrière qui tient la route par rapport à son discours. C'est rare. On a envie d'y croire. En Belgique, malheureusement, on a peu de personnalités politiques charismatiques. Quand ils étaient petits, mes enfants connaissaient plus les politiques français et américains que belges! C'est dommage.

Quel est votre niveau de vigilance par rapport à vos enfants?

Tout faire pour garder le contact, laisser les discussions ouvertes, poser des questions sans être intrusive. Ce film m'a réveillée. La grande chance avec mon métier, c'est de pouvoir prendre le temps d'approfondir un problème ou une situation actuels. Avec ce film, j'ai été renforcée dans la nécessité absolue de ne pas perdre le contact avec mes enfants. Il faut arriver à dépasser l'incompréhension, la colère, l'angoisse terrible qui peut faire dire des choses qu'on regrette après et essayer de dire à nos jeunes que nous non plus, on ne sait pas comment faire avec ce monde, que nous aussi, on est un peu paumés. Leur dire qu'on est désolés du monde qu'on leur offre. Je peux comprendre que ce soit très anxiogène, car la planète ne va pas bien, la nature est en danger, le travail est difficile, l'insécurité est partout... Face à cela, j'ai envie de dire à mes enfants que comme eux, je suis

**“Je suis convaincue
que ce qui peut sauver
le monde aujourd'hui,
c'est la culture et
l'éducation”**

sous le choc, je ne comprends pas tout mais qu'ensemble, on va essayer de chercher des solutions pour vivre, ne fût-ce déjà en famille, avec les amis, dans la rue, une vie plus humaine, avec plus de bienveillance, d'écoute de l'autre, moins de peur. Leur dire que la peur, c'est normal, mais qu'il faut essayer de la dépasser et réfléchir pour agir car le repli n'est certainement pas une solution. L'innovation ne naît que par le mélange. Je pense aussi que le monde de demain, c'est nous, les citoyens. On a une force gigantesque. On peut changer les choses, mais ensemble. J'aimerais tellement entendre un politique dire: *On s'excuse, on s'est plantés, on est d'accord de tout recommencer à zéro avec vous, ce sera difficile mais on prendra le temps qu'il faut.* C'est sans doute utopiste, mais j'ai l'impression qu'on devra y arriver



car pour qu'il y ait une telle crise identitaire dans la jeunesse actuelle, c'est que les fondements mêmes de notre société ne vont pas et ont été construits sur du faux.

Je fais partie d'une génération qui n'a pas trop agi, très protégée. Mais là, il est temps, car que va-t-on dire à nos enfants? On est obligés. On peut dire ce qu'on veut, mais l'Europe est riche et il y a des migrants qui sont parqués derrière des barbelés. C'est intolérable car on a les moyens de les accueillir. En ce moment, on parle beaucoup du travail à faire avec les enfants des quartiers défavorisés, mais qu'en est-il aussi des enfants migrants qui ont déjà vu toutes les horreurs et qu'on laisse? Qu'est-ce que cette jeunesse-là donnera dans dix ans? Yolande Moreau a fait un documentaire magnifique où elle donne la parole aux migrants de Calais (*Nulle part en France, 2016, NDLR*).

À votre niveau d'actrice, comment agissez-vous?

J'aime pouvoir me mettre au service de réalisateurs qui, à travers le sujet de leurs films, veulent dire des choses. Je suis convaincue que ce qui peut sauver le monde aujourd'hui, c'est la culture et l'éducation. C'est par là qu'on peut arriver à changer les mentalités, à faire bouger les choses. Un livre, un film, une peinture, une chanson... peuvent avoir une importance. Si, en voyant le film de Rachid Bouchareb, un jeune s'interroge sur la véracité de l'offre spirituelle que des rabatteurs proposent à travers l'islam radical, c'est gigantesque! Et si on apprenait à nos tout petits enfants dès la maternelle à faire la paix, à comment accepter l'autre...

Auriez-vous envie de faire de la politique? Votre rôle d'adjointe au maire de Dunkerque dans *Baron noir* vous a donné des idées?

Non, je serais très mauvaise. En revanche, je suis très heureuse de me mettre au service de personnes qui arrivent à prendre la parole avec de vraies idées tirant les gens vers le haut. Je me sens utile. L'aventure de Canal+ avec *Baron noir* m'a fait prendre conscience que la personne pour qui on vote a une capacité



d'action très réduite. Et que les adversaires les plus dangereux sont ceux de votre camp politique. On ne peut pas construire un monde vivable si l'on prend des décisions uniquement pour sauver sa peau et sa part de pouvoir. L'intérêt de cette série, c'est de ne pas être manichéenne. On est avec des gens qui ont commencé la politique avec, certes, une soif du pouvoir mais de grands idéaux aussi.

On a parlé de l'islam... Quel rapport avez-vous avec la spiritualité?

Je ne suis pas croyante mais comme tout le monde, je me pose des questions sur ma vie sur terre. J'ai peur de la mort. Je peux comprendre qu'on cherche des réponses à sa vie dans une religion, mais ce qui me pose problème, c'est quand la religion incite à l'inégalité, l'exclusion, la domination.

Vous tournez beaucoup en France. Quelle image avez-vous là-bas?

Je ne sais pas. J'ai un bon agent qui a les mêmes goûts pour les films que moi. Je décroche des rôles souvent parce qu'on m'a vue dans *Au nom du fils*, *Marguerite*, *Saint Laurent* et fatalement *Baron noir*. Mais je sais que je fais un métier dont les bases ne reposent sur rien pour le futur. Pour l'instant, j'ai la chance de pouvoir parler de sujets qui m'intéressent, de les vivre par procuration, de les approfondir, de rencontrer des gens, de travailler avec des réalisateurs fédérateurs et qui me tirent vers le haut. Et tout cela remet parfois les vraies valeurs au bon endroit.

Bunker Paradise, le premier film, c'était il y a dix ans. Quel bilan?

Je n'y avais qu'un tout petit rôle. Cela ne fait que cinq, six ans que j'ai des rôles intéressants. Le premier fut *Little Glory*, de Vincent Lannoo: j'avais un très beau second rôle de femme, immigrée polonaise aux États-Unis depuis quinze ans. Cela parlait déjà d'un fait de société, de la jeunesse en dérive et en manque de repères, d'adulte dépassée par cette jeunesse.

Un nouveau projet avec Vincent Lannoo?

On a écrit deux scénarios ensemble dont un sur Olympe de Gouges, première grande féministe à la Révolution française... Il y a encore urgence à défendre les droits des femmes aujourd'hui! Il y a tant de régressions. J'estime que la culture, dont le cinéma, est là pour informer et dénoncer. ✕

Icône

Costa-Gavras. Je l'admire. C'est un grand homme d'une humilité absolue. Sur ses tournages, il est exigeant tout en étant d'une douceur et d'un respect rares.

LE CINÉMA DE L'ENFANCE

E.T. de Steven Spielberg. Ce film lui a fait verser toutes les larmes de son corps.



24

C'est le nombre de films qu'elle a tournés depuis 2006.

FASCINATION

Je suis fascinée par le genre humain, la manière dont on fonctionne au jour le jour pour arriver à vivre cette vie folle et violente, parfois moche, parfois sublime, sans savoir ce qui arrivera après la mort.

6 DATES

1971 Naissance le 17 mars. **2006** Petit rôle dans *Bunker Paradise*, de Stefan Liberski. **2012** *Little Glory* puis *Au nom du fils*, de Vincent Lannoo. **2013** *Le Silence des églises*, téléfilm d'Edwin Baily. *Graziella* de Medhi Charef. *Le Capital* de Costa-Gavras. **2014** *Les Rayures du zèbre* de Benoît Mariage. *Yves Saint Laurent* de Jalil Lespert. *Marguerite* de Xavier Giannoli. *Salaud, on t'aime* de Claude Lelouch. Séries télé *The Missing* et *Crossing Line*. **2016** Série télé *Baron noir*.

>> Retrouvez les articles de Fabienne Bradfer dans Le Soir.



© Nathan

Mitonné avec gourmandise, ce numéro dédié à la gastronomie ne serait pas complet sans l'annonce des événements culinaires qui vont épicer notre printemps. Voici ma sélection.

Ce samedi 7/05 le Pays des Collines accueille Collinaria, producteurs et restaurateurs locaux à l'honneur : à partir de 10 h, sur la place d'Ellezelles : www.collinaria.e-monsite.com

Le 3^e Food Truck Festival se rassemble ce week-end dans le Parc Royal de Bruxelles avant de faire le tour de la Belgique : www.bfta.be
Produits et cuisine wallons avec le festival C'est bon, c'est wallon, les 21 et 22/05 à Marche-en-Famenne : www.cbon-cwallon.be
Du 1^{er} au 5/06, Dinner in the Sky fête ses 10 ans en grande pompe et nous, on vous invite ! Notre concours est p. 49.

Jusqu'au 17/07, le Tram Expérience accueille les femmes cheffes. Surveillez notre page Facebook, on vous offre un repas pour deux à la table de Svetlana Riskova, de Riga : www.visitbrussels.be
Enfin, last but not least, Le Comme chez Soi** célèbre ses 90 ans : rallye d'ancêtres clôturé par un grand repas le 19/06, et d'autres belles soirées commémoratives plus tard dans l'année. La maison célèbre aussi sa complicité de toujours avec les champagnes Moët et Chandon en créant un menu à quatre mains (Lionel Rigolet et Bernard Dance, de la maison de champagnes), sur mesure pour trois crus d'exception : www.commechezsoi.be

Et n'oubliez pas, lorsque vous allez au resto à Bruxelles, accompagnez vos photos sur les réseaux sociaux du #DiningForBrussels, en soutien à nos restaurateurs en difficulté. Bon app'!

Anne Boulord Directrice de la rédaction

ILS ONT FAIT CE VICTOIRE



Fabienne BRADFER Journaliste scotchée

Astrid Whettnall est une belle personne. Si son élégance naturelle alliée à sa discrétion lui donnent un charme fou, la beauté qu'on aime chez elle vient de l'intérieur. Deuxième fois qu'on la rencontre longuement pour Victoire et les choses se confirment : Astrid est une force tranquille redoutable. Elle est cash avec douceur, a une lucidité constructive sur le monde, a foi en la culture et l'éducation. Grâce à elle, j'ai dit à ma fille : *Comme toi, je suis sous le choc, je ne comprends pas tout mais ensemble, on va essayer de chercher des solutions pour vivre avec plus de bienveillance, d'écoute de l'autre et moins de peur.* **p. 10**

Gilles BECHET Photographe expresso

Le café est un breuvage tellement familial et en même temps exotique qu'en buvant mon petit noir, je n'avais aucune idée de la somme de savoir-faire, de sueur et d'aléas climatiques nécessaires pour arriver jusqu'à ma tasse. Goûter un café trop fermenté ou séché trop brutalement remet les papilles en place, comme l'ont été celles de ces cultivateurs qui ont bu pour la première fois, il y a cinq ou six ans, le café qu'ils cultivent pour nous. Ce qui n'est certainement pas le cas de tous ceux qui s'éreintent à cueillir les précieuses baies. **p. 34**



VICTOIRE, MAGAZINE DU JOURNAL LE SOIR

ÉDITEUR RESPONSABLE

PATRICK HURBAIN,

100 RUE ROYALE, 1000 BRUXELLES

Administrateur délégué

Bernard Marchant

Directeur général

Jean-Pierre Miranda

Directeur commercial & communication

Jean Wauters

Rédacteur en chef du Soir

Christophe Berti

RÉGIE PUBLICITAIRE ROSSEL ADVERTISING

Account Manager *Malika Afkir*

T. 02 225 57 30, malika.afkir@rossel.be

Assistante commerciale

Nadine Haenecour T. 02 225 52 86

Imprimerie *Remy Roto à Beauraing*

RÉDACTION

Directrice de la rédaction *Anne Boulord*

Directrice adjointe de la rédaction *Amandine Maziers*

Coordinatrice de la rédaction *Stéphanie Grosjean*

Assistant de la rédaction *Pierre Madalin*

Event Manager *Valentine Witmeur*

Contact rédaction T. 02 225 53 03

secretariatvictoire@victoiremag.be

Conception graphique

Willy Cabourdin et Prémédia créatif

Journalistes *Gilles Bechet, Fabienne Bradfer,*

Virginie Draelants, Malika Hamza, Anne-Sophie

Leurquin, Gaëlle Moury, Isabelle Plumhans, René Sépul

Correcteur *Pierre Michel Rouffiange*

Photographes *Alexandre Bibaut, Franck Castel/*

Wostok Press/Maxppp, Guillaume Kayacan,

Lydie Nesvadba, Filip Vanzieleghem

Illus *Pascal Lemaître*